

Les pays de l'Europe orientale, producteurs de produits agricoles et consommateurs de produits industriels, sont incorporés dans l'orbite soviétique et, par les effets de la « guerre froide », leur commerce avec l'Europe occidentale est pratiquement nul.

Les marchés asiatiques ont disparu à la suite des révolutions, au profit soit des nouveaux régimes sociaux, soit des bourgeoisies nationales qui ont accédé au pouvoir (Indes, Ceylan, Indonésie). Dans d'autres régions aussi bien d'Asie que d'Afrique, l'insécurité s'est installée en permanence, diminuant considérablement les profits et les possibilités de profit des impérialistes (Malaisie, Vietnam, Birmanie, Iran, pays du Moyen-Orient, colonies africaines). En Amérique latine la plupart des positions européennes ont été liquidées au profit de l'impérialisme américain et des bourgeoisies indigènes.

L'énorme mouvement d'émancipation qui secoue le monde colonial et semi-colonial a déjà mis à genoux tout d'abord le capitalisme européen.

La position de l'Europe envers les États-Unis s'est modifiée dans le sens d'une dépendance accrue et irréversible. La balance des comptes entre le nouveau et le vieux continent est devenue d'une manière permanente, pour des raisons structurelles, excédentaire pour le premier, déficitaire pour le second.

Les besoins de l'Europe capitaliste en marchandises, capitaux et services en provenance des États-Unis sont incompressibles, c'est-à-dire indispensables au fonctionnement tant soit peu normal de son économie dans les nouvelles condi-

tions de division du travail établies à travers la deuxième guerre. Mais, les importations aux États-Unis en provenance de l'Europe ne présentent pas le même intérêt vital pour l'économie américaine. D'autre part les ressources propres de l'Europe ne lui permettent plus de financer ses achats indispensables aux États-Unis. Il s'ensuit que seule « l'aide » permanente américaine peut combler le déficit en dollars. La contrepartie de cette « aide » se réalise cependant en concessions politiques liant l'Europe capitaliste d'une façon toujours plus stricte au char de l'impérialisme américain.

Les États-Unis eux-mêmes érigés en centre du monde capitaliste moderne dont ils assument, comme jadis l'Angleterre, la fonction de banque et d'usine, arrivent à l'apogée de leur puissance à une heure tardive et fatale pour l'ensemble du système capitaliste. Leur ascension prodigieuse fut stimulée par les immenses possibilités de leur marché intérieur ainsi que par les besoins et l'appauvrissement de tout le reste du monde capitaliste.

Les deux guerres impérialistes en particulier ont fait la fortune colossale des États-Unis.

Grâce à la conjoncture exceptionnelle de la dernière guerre, les États-Unis ont pu non seulement surmonter les effets déprimants de la grande crise de 1929-1933 sur leur économie, mais aussi porter la concentration et la puissance de leur appareil productif à un niveau fantastique.

Les besoins de la guerre ont éperonné ce galop des forces productives.

Mais en même temps, dans le monde, les condi-